



Le potentiel du végétal dans la fabrique sensible de la ville : l'exemple angevin

Leroux Isabelle, Dominique Sagot-Duvaurox

► To cite this version:

Leroux Isabelle, Dominique Sagot-Duvaurox. Le potentiel du végétal dans la fabrique sensible de la ville : l'exemple angevin. Scènes culturelles, ambiances et transformations urbaines. Collection Les Dossiers, Observatoire des Politiques Culturelles (OPC), Paris, 2024. hal-04471251

HAL Id: hal-04471251

<https://univ-angers.hal.science/hal-04471251>

Submitted on 28 Feb 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

OPC – Observatoire des Politiques Culturelles

ANALYSE / [SCÈNES CULTURELLES, AMBIANCES ET TRANSFORMATIONS URBAINES](#)

[HTTPS://WWW.OBSERVATOIRE-CULTURE.NET/POTENTIEL-VEGETAL-FABRIQUE-SENSIBLE-VILLE-ANGERS/](https://www.observatoire-culture.net/potentiel-vegetal-fabrique-sensible-ville-angers/)

Le potentiel du végétal dans la fabrique sensible de la ville : l'exemple angevin

[Vues d'ailleurs](#)

Par Isabelle Leroux et Dominique Sagot-Duvauroux

Enseignants-chercheurs au GRANEM, Université d'Angers

20 FÉVRIER 2024

Forte de son histoire botanique, Angers a fait du végétal un objet d'appropriation collective et un sujet permanent d'expérimentation. Comment les artistes prennent-ils part à l'invention d'une ville sensible et habitable, à la croisée des aspirations citoyennes et des dynamiques territoriales ?

Dominique Sagot-Duvauroux et Isabelle Leroux se penchent sur l'émergence d'une scène végétale urbaine où s'hybrident valeur patrimoniale de la nature, santé et engagement militant.



Jardin bio de la maison de l'environnement à Angers. Photo © Dominique Sagot-Duvauroux

À travers ses fonctions esthétiques, utilitaires ou écologiques, le végétal est aujourd'hui mobilisé pour rendre plus acceptable la vie en milieu urbain. Les collectivités territoriales l'intègrent à leurs politiques d'aménagement urbain dans l'esprit d'une reconquête de la biodiversité, de la nature et des paysages. Ces politiques sont rendues visibles au grand public par le recours à des labels et à des classements, par exemple les *villes vertes*. L'Observatoire des villes vertes, créé en 2014, évoque l'idée de la « ville sensible », nouveau paradigme urbain visant à générer « un foisonnement d'initiatives végétales dans l'urbain ». Le végétal apparaît comme un « objet intéressant » dans la fabrique de la ville de demain, susceptible d'offrir un avenir au modèle de la ville créative, tout en soulevant de nombreux débats sur

le rapport entre l'homme et la nature dans les sociétés occidentales. La ville d'Angers, marquée par une histoire, une activité productive et des aménités paysagères nombreuses, propose un terrain d'observation pertinent de l'émergence d'une scène végétale urbaine inscrite dans la perspective de la ville sensible.

Les origines du végétal en Anjou remontent au XV^e siècle sous l'impulsion du roi René I^{er} le Bon, duc d'Anjou, amateur d'espèces végétales notamment méditerranéennes. Dès cette époque se constitue une pratique savante autour de botanistes que le roi René fait venir de Paris. La ville d'Angers, située en bord de Loire, devient très vite une place d'échanges commerciaux et de transports des végétaux. Le XVII^e siècle est marqué par l'émergence d'une communauté de pratique botanique médiatisée par les jardins botaniques et par les concours horticoles qui participent à la renommée de la ville et à l'attractivité de son offre végétale. Aux XVIII^e et XIX^e, un écosystème d'innovation se met en place croisant les communautés de la production et de l'échange horticoles avec celles des sociétés savantes et des érudits propriétaires de jardins. À cette époque, le végétal est source de récits et d'imaginaire collectif porté par des horticulteurs de renom à la croisée des arts et de la science, tel André Leroy, célèbre pépiniériste qui deviendra maire adjoint d'Angers. Plusieurs jardins voient le jour, par exemple le jardin des plantes au XVIII^e siècle ou bien encore l'arboretum créé par le botaniste angevin Gaston Allard à la fin du XIX^e siècle. Les jardins maillent la géographie de la ville par un effet d'extension paysagère. Les pépinières se créent ou se déplacent à la périphérie de la ville. L'enseignement horticole se propage. On peut parler ici des prémices d'une scène végétale urbaine, fondées sur une communauté de pratique prolifique alliant botanique, horticulture, arts et jardin.

Une logique d'écosystème d'innovation éloignée de la fabrique sensible de la ville

Les liens entre la filière botanique, l'esthétique, l'art et les sciences se délitent dans le courant du XX^e siècle. Les jardins botaniques et d'ornement restent toujours au cœur de la politique urbaine mais déconnectés de la filière économique horticole qui tendra vers une logique de production, de recherche scientifique et d'innovation industrielle avec des effets d'agglomération soutenus : l'installation à Angers de l'Institut national de la recherche agronomique (devenu INRAE), d'écoles d'ingénieurs comme l'Institut national d'horticulture (aujourd'hui Institut Agro Rennes-Angers), la création d'une université publique aux côtés d'une université catholique historiquement implantée, la création du département de physiologie végétale, de lycées ou encore de divers instituts. L'activité scientifique angevine attire par la suite des grands groupes (Limagrain, Pioneer...). Cette dynamique aboutit à la labellisation en 2005 de l'Anjou en pôle de compétitivité Vegopolys qui permet à l'écosystème de se structurer autour d'acteurs d'envergure supralocale comme Plante & Cité, ou bien l'Office communautaire des variétés végétales. À ces acteurs s'ajoutent le parc Terra Botanica, ouvert en 2010 (premier parc à thème d'Europe consacré au végétal) et l'arboretum Gaston-Allard (350 000 échantillons dans un herbier retraçant les évolutions de la flore française). Au milieu des années 2010, Vegopolys, Terre des Sciences et Terra Botanica engagent une réflexion sur le lien entre tourisme, patrimoine et innovation végétale, et la valorisation des plantes angevines (par exemple l'hortensia d'Angers Val de Loire). L'écosystème d'innovation se complexifie donc, s'ouvre à la ville mais reste toutefois dans une logique d'offre intégrant difficilement la complexité du rapport sensible des habitants au végétal et les expérimentations citoyennes.

La fabrique sensible de la ville : vers une scène végétale urbaine

La période actuelle est marquée par une transition vers une conception participative du végétal dans la ville, se rapprochant progressivement d'une logique de fabrique urbaine et d'une expérience végétale collective (filtres perceptifs, culturels, apprentissages collectifs et rencontres). Les associations et conseils citoyens de quartiers sont associés aux grands projets d'urbanisme. Le budget participatif

d'Angers, mis en place en 2018, concrétise des projets d'habitants dont nombre d'entre eux sont liés au végétal. La communauté urbaine est lauréate de l'appel à projet national de l'ANRU (Agence nationale pour la rénovation urbaine), « Les quartiers fertiles ». L'opération « Cultivons notre terre » encourage les habitants à s'impliquer dans des initiatives d'agriculture urbaine. Les travaux menés par Plante & Cité présentent des méthodes de gestion écologique en ville, des actions associant santé et nature. L'élargissement de l'écosystème ouvre la voie à de nouvelles perspectives. Les hybridations transversales, par exemple le lien entre végétal et traitement du cancer à la Cité des soins de la clinique de l'Anjou, témoignent du croisement de compétences et de ressources spécifiques locales pour de nouveaux usages. Le pôle Vegopolys, devenu Vegopolys Valley en 2019, déploie un nouvel axe « végétal urbain » dans sa stratégie d'innovation, ce qui conduit implicitement à son réancrage territorial.

Parallèlement, la ville élabore une stratégie de marketing territorial construite autour du concept de « [super nature](#) » animé par une communauté en ligne regroupant les acteurs, mais aussi des amateurs et des collectifs citoyens. L'opération « Angers Supernature » fédère également une pluralité d'événements culturels autour de la mise en valeur du patrimoine végétal. L'Agence d'urbanisme de la région angevine met par ailleurs à disposition sur son site un guide de déambulation invitant les marcheurs, adultes ou enfants, à la perception multisensorielle de leur environnement urbain.

Ces évolutions rendent visibles plusieurs micro-scènes végétales animées par des acteurs dits *keystone* (« clé de voûte » en anglais), faisant lien entre individus, organisations, disciplines, objets, etc. L'expérience du Jard'In Zur animé par le groupe d'artistes Zur (pour « zone urbaine réversible ») illustre parfaitement ce que le végétal peut provoquer sur un territoire, à la fois en offrant aux étudiants, chercheurs, associations, entreprises diverses un laboratoire d'expérimentation *in situ*, en donnant à voir aux habitants la diversité de la nature en ville et en les dotant des capacités de se l'approprier pour transformer leur environnement dans un processus qui reste cependant non « standardisable », condition d'une vraie « résonance » selon Rosa.

Cette logique de fabrique urbaine autour de micro-scènes commence à s'étendre à l'échelle de la ville. Toutefois le récit rassembleur construit par la municipalité se heurte à des controverses ou conflits de visions, faisant de la ville un espace de confrontation potentiel entre les valeurs des différents mondes marchand, industriel, symbolique ou domestique qui s'intéressent au végétal. Toute la subtilité du rapport à celui-ci dans l'urbain est de parvenir à dépasser ces clivages et à favoriser les nécessaires apprentissages collectifs, base d'une vision partagée de la nature en ville.

Mais peut-être qu'une scène végétale urbaine doit rechercher sa visibilité et son récit dans sa capacité à faire de la nature un sujet permanent d'expérimentation et d'échanges entre l'ensemble des parties prenantes, de façon à faire naître cette ville sensible et habitable que le modèle de la ville créative a pu oublier. Finalement, le récit ne devrait-il pas porter davantage sur la diversité des rapports à la nature offerte par ces micro-scènes et les débats qu'elle génère plutôt que d'essayer de les faire rentrer dans un discours unificateur improbable. C'est sans doute l'enjeu de la ville sensible fondée sur une scène urbaine que l'on pourrait qualifier de « discrète ».

AUTEUR·RICE(S)



Isabelle Leroux

Université d'Angers, Granem
Maîtresse de conférences en économie



Dominique Sagot-Duvaurox

GRANEM, université d'Angers
Professeur d'économie

Cet article fait partie du dossier



[DOSSIER / 14 CONTENUS](#)

[Scènes culturelles, ambiances et transformations urbaines](#)